

C O L L E C T I O N M A J O R

16°Z

37749

*Leçon littéraire sur
les Confessions de
Jean-Jacques Rousseau
par
Patrick Malville*



Presses
Universitaires
de France

puf

820
2213977

DL - 7 DEC 88 4813

Leçon littéraire sur les Confessions de Jean-Jacques Rousseau

PAR

Patrick Malville

Ancien élève de l'ENS de Saint-Cloud
Agrégé de philosophie
Professeur en classes préparatoires
au lycée Hoche à Versailles
et au lycée Alfred Kastler à Cergy

Avant-propos

I - Pour introduire à la lecture des Confessions

A. Repères biographiques

1. Introduction de la vie de Rousseau
2. Les trois périodes de la vie de Rousseau et de sa personnalité

B. La genèse des Confessions

1. Le problème du projet
2. La réflexion du dilemme d'être l'histoire de sa vie
3. La réflexion des Confessions

C. La structure des Confessions

1. Une structure linéaire repérée (âge de l'enfance, âge de l'adolescence, âge de l'adulte)
2. Une structure narrative de la rétrospection
3. Une structure thématique structurée (dépendance et indépendance)

II - Le grand livre du voyageur - Rousseau interroge le lecteur de 1789-Jacques pour les voyages

1. Voyage originel, origine du voyage

1. Le temps horrible de l'enfance familiale
2. L'origine du désir de voyager chez Jean-Jacques

2. Un adolescent sur les routes - Les voyages de jeunesse de Rousseau

1. Le voyage, forme supérieure d'éducation
2. Le premier écho de la philosophie
3. Les autres voyages



16° Z

Presses Universitaires de France

37749

DL -7 DEC. 96 46173

COLLECTION MAJOR
DIRIGÉE PAR PASCAL GAUCHON
ET CODIRIGÉE PAR MARIE-CLAIRE KERBRAT

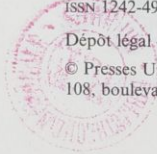


ISBN 2 13 048181 7

ISSN 1242-4935

Dépôt légal — 1^{re} édition : 1996, novembre

© Presses Universitaires de France, 1996
108, boulevard Saint-Germain, 75006 Paris



Sommaire

Avant-propos	1
1 – Pour introduire à la lecture des <i>Confessions</i>	5
I. Repères biographiques	5
1. <i>Périodisation de la vie de Rousseau</i>	5
2. <i>Les trois périodes de la vie de Rousseau – Trois facettes de sa personnalité</i>	6
II. La genèse des <i>Confessions</i>	11
1. <i>La préhistoire du projet</i>	11
2. <i>La naissance du dessein d'écrire l'histoire de sa vie</i>	12
3. <i>La rédaction des <i>Confessions</i></i>	13
III. La structure des <i>Confessions</i>	15
1. <i>Une structure binaire séparant l'âge du bonheur de l'âge du malheur</i>	15
2. <i>Une structure ternaire de la dégradation</i>	16
3. <i>Une structure complexe combinant dégradation et régénération</i>	16
2 – Le grand livre du voyageur – Rousseau interroge la passion de Jean-Jacques pour les voyages	19
I. Voyage originel, origine du voyage	20
1. <i>Le temps immobile du roman familial</i>	20
2. <i>L'origine du désir de voyager chez Jean-Jacques</i>	23
II. Un adolescent sur les routes – Les voyages à pied de Jean-Jacques	25
1. <i>Le voyage, forme suprême de l'insouciance</i>	25
2. <i>La première rêverie ambulante</i>	27
3. <i>Les causes complexes des voyages de Jean-Jacques</i>	28



III. Le regard de Rousseau sur le voyageur Jean-Jacques	34
1. <i>Un regard attendri porté sur le moi souverain de sa jeunesse</i>	34
2. <i>Un regard sévère porté sur le moi coupable</i>	42
3 – L'autobiographie d'un homme qui aimait les femmes – La place centrale des femmes dans l'histoire personnelle de Jean-Jacques Rousseau	49
I. Le modèle de la femme idéale	50
1. <i>Un sentiment mille fois plus délicieux que l'amour</i>	50
2. <i>Le temps de l'innocence</i>	52
3. <i>La pureté du premier amour</i>	55
II. La femme déchue	61
1. <i>La prostituée, femme avilie</i>	61
2. <i>La femme unidimensionnelle</i>	65
III. L'obscur objet du désir	66
1. <i>La source du désir</i>	67
2. <i>La naissance de la sexualité</i>	68
IV. Les femmes aimées – La diversité des femmes aimées révèle la diversité des désirs de Jean-Jacques	74
1. <i>Le désir d'amitiés féminines</i>	76
2. <i>Le désir de l'amour</i>	79
3. <i>Le désir du sentiment plus pur que l'amour</i>	82
4 – Un homme en procès – L'écriture de la justification de soi dans les <i>Confessions</i>	85
I. Le destinataire divin	85
1. <i>Les Confessions de Rousseau face à celles de saint Augustin</i>	85
2. <i>La place de Dieu</i>	87
II. Le destinataire humain	90
1. <i>Un texte écrit pour et la postérité et pour le public</i>	90
2. <i>Les deux types de messages</i>	93
III. La rhétorique des aveux	94
1. <i>De l'auto-accusation à l'apologie</i>	94
2. <i>L'innocence de l'action spontanée</i>	101
3. <i>L'aveu d'une faute hors norme</i>	102
4. <i>L'accusation d'avarice</i>	111

5 – Le grand livre du moi – Les problèmes de l'écriture autobiographique	117
I. La connaissance de soi	117
1. <i>Le moi est-il connaissable?</i>	117
2. <i>Pourquoi vouloir se faire connaître?</i>	120
3. <i>Que doit-on dire de soi?</i>	124
II. Le moi et son écriture	126
1. <i>La nature du moi de Jean-Jacques</i>	126
2. <i>La revanche par l'écriture</i>	127
3. <i>Le style qui convient à un moi incomparable</i>	131
III. Le travail de l'écrivain	134
1. <i>Rousseau scénariste</i>	134
2. <i>L'écriture de la jouissance et du bonheur</i>	136
3. <i>L'opposition des tons grave et gai</i>	138
4. <i>La construction des scènes</i>	141
5. <i>L'utilisation de la forme romanesque</i>	144
Annexe	153

Avant-propos

Aborder les *Confessions*, c'est pénétrer dans une œuvre où, au premier abord, tout n'est que paradoxe et contradiction.

Rousseau affirme et réaffirme son intention de tout dire, de ne laisser dans l'ombre aucune partie de son existence, de placer sa vie, toute sa vie, sous le contrôle vigilant du lecteur. Mais la construction même de son récit laisse apparaître des déchirures dans le tissu de son histoire, des morceaux manquants dans le puzzle de son existence. Et, par moments, le discours du moi est perturbé par un autre discours, lointain, brouillé, lacunaire. Le lecteur un peu perspicace à l'impression que quelque chose du **soi** de Jean-Jacques tend à se dire malgré l'interdit vigilant du **moi**.

Rousseau prétend laisser le lecteur juger par lui-même de la nature et de la valeur de son moi. Il ne fournira que les matériaux authentiques. A lui de construire son image en établissant le réseau complexe des facteurs qui ont déterminé son être. En réalité, Rousseau ne laisse à personne le soin de faire ce travail. Les *Confessions* ne sont pas une simple description de son moi mais une explication de sa genèse. Comment pourrait-il en être autrement ? Une autobiographie qui se contenterait d'être une simple restitution dans l'ordre chronologique des actions, des pensées, des sentiments de l'auteur, sans aucune volonté de mise en ordre et de recherche d'un sens, serait chaotique et sans valeur et serait en même temps une trahison de l'objet qu'elle se propose de faire connaître à son destinataire : **un moi, sur un fond de tumulte et de contradictions, est toujours une puissance d'ordre.**

Rousseau revendique orgueilleusement l'aveu de toutes ses fautes, et d'abord des plus terribles qu'il appelle ses « crimes ». Mais la litanie de ses aveux peut être interprétée comme une conduite de non-aveu. De la même manière qu'il y a des souvenirs écrans qui font obstacle à d'autres souvenirs plus essentiels pour Freud, il y a, dans les *Confessions*, des aveux de même nature. Et puis, ces aveux n'en sont pas, ils participent d'une rhétorique de l'innocence qui dispense Rousseau de la moindre faute un peu grave. Son cœur est absolument innocent. Et pourtant, nouvelle contradiction, il flotte sur toute l'œuvre un entêtant parfum de culpabilité. Une culpabilité qui ne peut se dire mais qui se fait sentir constamment.

Rousseau affirme le caractère exemplaire de son projet, tout homme pourra apprendre à mieux se connaître en se comparant à lui, mais c'est pour ajouter qu'il est unique, singulier, bizarre même, et qu'on ne peut tirer de conclusion générale à partir d'un cas si particulier.

Rousseau veut passer avec son lecteur un **pacte de confiance**. Il dira sincèrement qui il est, il se rendra transparent à son regard, mais, en retour, au lecteur de faire la preuve de sa bonne volonté. Qu'il ne mette pas en doute sa sincérité. Qu'il adhère avec bienveillance au récit qui lui est fait. On n'a pas assez réfléchi à l'originalité de ce pacte. Dans le récit autobiographique classique, l'auteur s'engage par un **pacte de vérité**¹ à ne dire de lui-même que ce qu'il croit vrai de bonne foi. Mais ce pacte n'engage pas le lecteur. Il est comme nos modernes contrats juridiques de stipulation pour autrui dans lesquels le contractant s'engage vis-à-vis d'un tiers qui ne s'engage à rien. Dans les *Confessions* l'engagement ne peut être que réciproque. Ce que demande Rousseau à son lecteur, ce n'est rien de moins que de renoncer à sa place, à sa souveraineté de lecteur, à l'absolue liberté de son jugement. Il n'y a guère dans la littérature de lecteur plus malmené que celui des *Confessions*.

Comment expliquer que, malgré cela, et peut-être en partie à cause de cela, nous soyons sous le charme de l'œuvre et que nous ne puissions nous défaire du sentiment de son authenti-

1. Ce pacte a été mis en lumière et analysé par Philippe Lejeune dans son livre *Le Pacte autobiographique*, Seuil, 1975.

cité? Tout d'abord, c'est parce que les *Confessions* sont bien une autobiographie, une écriture de soi, une façon de **se construire** et de **se créer par le langage** à partir des traces qu'ont laissées dans la mémoire les événements de sa vie concrète.

Ensuite parce qu'elles montrent, dans toute sa force, **l'exigence impérieuse du moi : la fidélité à soi-même**. L'écriture autobiographique est, souvent, le moyen de se retourner sur soi et de voir que l'on s'est perdu, que l'on s'est trahi, par lâcheté, par ambition, par fatigue. Elle dénonce les postures et les impostures d'une vie. Rousseau nous offre la figure d'un homme qui, dans les tourments de son existence, ne renonce jamais à être lui-même.

Enfin, parce que Rousseau met en pleine lumière le fait que **la fidélité à soi-même, c'est la fidélité à son enfance**. L'adulte ne fait que broder, souvent fort mal, un canevas que lui a fourni sa jeunesse. Le moi est un royaume dans lequel le roi est un enfant et l'adulte un sujet malheureux. Rousseau nous fait pénétrer au cœur du moi voyageur de Jean-Jacques, qui ne peut se fixer, qui a besoin de bouger pour échapper à l'emprise d'autrui, qui goûte aux plaisirs narcissiques de la rêverie ambulante. Il fait aussi de nous des observateurs attendris de ses attachements passionnés, de la honte délicieuse de ses émois érotiques, de son besoin de vivre et d'être aimé dans un univers de femmes.

Mais le lecteur perçoit que le charmant univers de l'enfance de Jean-Jacques est déjà un univers troublé. Il s'y esquisse les malentendus, les déchirements de l'adulte qui amèneront Rousseau à être de plus en plus isolé et à se sentir victime d'un complot persécutif. Le **lecteur complice**, arraché au bonheur des premiers livres, est sommé de devenir un **lecteur témoin** qui le comprenne et l'innocente. Les *Confessions* ne sont plus l'histoire d'une vie mais **le théâtre d'une immense plaidoirie**.

and the fact that the two groups were not significantly different in terms of their scores on the various measures of job satisfaction. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment.

The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment.

The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment.

The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment.

The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment. The results of this study are consistent with the findings of other researchers who have reported that job satisfaction is not significantly related to organizational commitment.

Pour introduire à la lecture des Confessions

I. Repères biographiques

1. Périodisation de la vie de Rousseau

On peut distinguer trois périodes dans la vie de Rousseau.

La première couvre ses trente premières années et correspond à la première partie des *Confessions*, période très étendue qui est celle de ses années de formation. C'est celle de la structuration d'un caractère à la fois très vite dessiné dans ses grands traits, comme chez les enfants trop tôt livrés à eux-mêmes, mais long à se fixer, à cause de l'instabilité de son existence et d'un contact trop peu régulier avec des êtres capables de servir de modèles et de structurer sa personnalité. C'est celle aussi d'une formation intellectuelle et professionnelle qui ne sera jamais clairement achevée chez un homme en grande partie autodidacte.

La deuxième s'étend sur vingt ans. Ce sont les années de l'ambition sociale et de la gloire. Cette dernière constituera une reconnaissance équivoque pour un homme qui s'est fait connaître et admirer parce qu'il avait construit une critique radicale de la civilisation et qui ne pourra jamais goûter avec sérénité aux délices d'être connu.

La troisième, qui dure seize ans, est celle de la solitude. Rousseau se sent malade, traqué, séparé de ses semblables à cause de leur malveillance. Il va progressivement accentuer son

isolement. C'est l'époque des grands textes autobiographiques. Il écrit ses *Confessions* pour ses contemporains, pour la postérité, pour Dieu. Il rédige ses *Dialogues* pour briser un complot qui veut donner de lui une image honteuse. Il finira sa vie en composant ses *Rêveries du promeneur solitaire*, pour lui seul.

2. Les trois périodes de la vie de Rousseau : trois facettes de sa personnalité

a – Les années de formation

1712 : Jean-Jacques Rousseau naît à Genève le 28 juin. Son père, Isaac Rousseau, est issu d'une famille française protestante réfugiée en Suisse depuis le XVI^e siècle pour éviter les persécutions religieuses. Il est horloger, fils et petit-fils d'horloger. Sa mère, Suzanne, est aussi fille d'horloger. Elle est aussi nièce d'un pasteur. Jean-Jacques perd sa mère en naissant.

1718 : Isaac s'installe avec ses deux fils dans la maison d'un des chefs du petit peuple genevois. Ils habitent tous les trois dans le faubourg méprisé de la ville, Saint-Gervais. Le pouvoir effectif, dans la démocratie aristocratique de Genève, appartient au conseil des Vingt-Cinq qui se renouvelle par cooptation. Il est aux mains des financiers et des riches négociants de la Cité. Isaac fait partie de l'élite ouvrière, soucieuse de l'éducation de ses enfants, qui refuse la domination politique des familles patri-ciennes. Lecteur précoce, Jean-Jacques dévore avec son père la bibliothèque de sa mère composée d'œuvres romanesques, puis la bibliothèque de celui-ci contenant des œuvres héroïques teintées de moralité virile. Il devient un lecteur assidu de Plutarque.

1722 : A la suite d'un différend, Isaac tire l'épée contre un capitaine apparenté à un membre du Conseil. Il blesse son adversaire. Plutôt que de reconnaître ses torts, il préfère quitter définitivement la ville. Jean-Jacques, placé sous la tutelle de son oncle Bernard, est mis en pension à Bossey, avec le fils de celui-ci, chez le pasteur Lambercier (épisode de la fessée administrée par Mlle Lambercier, épisode du peigne cassé, épisode du noyer).

1724 : De retour à Genève, il habite chez son oncle (épisode de Mlle de Vulson et de Mlle Goton). Il est mis en apprentissage chez un greffier qui le trouve incapable et le renvoie, puis chez le graveur Ducommun qui le traite avec brutalité (épisode

des médailles, épisode des asperges de M. Verrat, épisode de la chasse aux pommes).

1728 : Un dimanche de mars, au retour d'une promenade hors des murs de la ville, Rousseau trouve les portes de Genève fermées. Craignant d'être sévèrement puni, il s'enfuit. Il est hébergé chez le curé de Confignon puis, à Annecy, par la pieuse et active Mme de Warens qui l'envoie à l'Hospice des Catéchumènes de Turin abjurer le protestantisme et se convertir au catholicisme (épisode du « bandit Maure »). De l'été à l'automne, il erre dans Turin (épisode de Mme Basile). Il est trois mois laquais chez Mme de Vercellis puis il est renvoyé (épisode du ruban volé). Il reste quelque temps sans rien faire (épisode de l'homme au sabre), puis il devient laquais chez M. de Gouvon (épisode de Mlle de Breil) et enfin secrétaire de son fils, l'abbé de Gouvon.

1729 : Après avoir été chassé de son emploi, il retourne chez Mme de Warens où il s'installe comme chez sa mère. Il passera deux mois au séminaire avant de faire partie de la maîtrise de la cathédrale d'Annecy.

1730 : Rousseau accompagne jusqu'à Lyon le directeur de la maîtrise qu'il abandonne en pleine crise d'épilepsie (épisode de l'abandon de Le Maître). En revenant, il ne trouve pas Mme de Warens, partie à Paris. Il reste quelque temps à Annecy (épisode de Mlle Galley et de Mlle de Graffenried). Il va être ensuite maître de musique à Lausanne et à Neuchâtel.

1731 : Vivant d'expédients, il devient compagnon d'un faux moine grec prétendant quêter pour le Saint-Sépulcre. Recueilli par le marquis de Bonac, ambassadeur de France à Soleure, il part à Paris comme domestique d'un colonel en retraite. Il revient à Chambéry chez sa chère « Maman » et devient son amant (épisode de Mme de Warens traitant désormais Jean-Jacques « en homme »). Il la partage avec Claude Anet, son régisseur, qui meurt peu de temps après. Il est heureux. Il enseigne la musique, écrit une comédie, *Narcisse*, et améliore méthodiquement une éducation trop sommaire en étudiant les matières essentielles de la connaissance. Il fait de fréquents voyages à Besançon, Lyon, Grenoble, Genève.

1736 : Rousseau séjourne aux *Charmettes* avec Mme de Warens.

1737 : Rousseau se rend à Montpellier pour se faire soigner afin d'améliorer sa mauvaise santé. Il aura une brève liaison avec Mme de Larnage auprès de laquelle il se fait passer pour un jacobite anglais, M. Dudding (épisode de Mme de Larnage). En revenant à Chambéry, il est reçu froidement. Un homme à tout faire de Mme de Warens, Wintzenried, a pris sa place.

1739 : Rousseau se retrouve seul aux *Charmettes* où il poursuit son instruction.

1740 : Il devient précepteur des enfants de M. de Mably, à Lyon, puis il retourne aux *Charmettes* pour un dernier séjour durant lequel il se sent de trop. Il vit replié sur lui-même et invente un nouveau système de notation musicale.

b – La vie dans le monde et la gloire

1742 : Rousseau part pour Paris avec l'intention de devenir célèbre grâce à son système de notation. Il échoue. Il donne des leçons de musique pour vivre, puis devient secrétaire de Mme Dupin. Mme de Broglie lui procure une place de secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise. Fier de l'importance que lui confère sa fonction, il refuse d'être traité comme un valet par l'ambassadeur, M. de Montaigu, qui le chasse. De retour à Paris, il va vivre dans la gêne.

1745 : Rousseau fait la connaissance de Thérèse Levasseur qui sera sa compagne fidèle. Il a d'abord avec elle une aventure sans lendemain. Puis elle deviendra la compagne de sa vie. Avec elle, il retrouve ses racines populaires. Elle lui donnera cinq enfants qui seront tous confiés aux Enfants-Trouvés. Il finit la composition d'un opéra *Les Muses galantes*, retouche *Les Fêtes de Ramire*, un opéra-ballet de Rameau sur un livret de Voltaire.

1749 : Il travaille pour l'*Encyclopédie* en rédigeant les articles consacrés à la musique. En octobre, allant voir Diderot incarcéré à Vincennes, il a une sorte d'illumination. Il conçoit l'idée directrice de son *Discours sur les sciences et les arts* dont le sujet avait été proposé au concours annuel de l'Académie de Dijon. Il décide de réformer sa vie et de vivre selon les principes de simplicité, de frugalité et de vertu qu'il va exposer. Il se laisse cependant une fois encore tenter par la gloire et donne un nouvel opéra, *Le Devin du village*, qui triomphe devant le roi, à la cour à Fontainebleau.

1754 : Rousseau retourne à Genève où il est réintégré dans l'Église protestante et retrouve sa qualité de citoyen genevois.

1755 : Il précise sa pensée dans le *Discours sur l'origine de l'inégalité* et commence à rédiger des fragments autobiographiques qu'il classera sous le titre *Mon portrait*. Voltaire loue aux portes de Genève une maison qu'il appelle *Les Délices*. Rousseau fait parvenir son *Discours* à Voltaire qui lui écrit dans sa lettre de réponse : « J'ai reçu, Monsieur, votre nouveau livre contre le genre humain, je vous en remercie... » Le Grand Conseil de Genève reçoit très mal l'ouvrage. Rousseau commence à se brouiller avec ses amis.

1756 : Il s'installe à l'*Ermitage*, près de Montmorency, chez Mme d'Épinay. Il retrouve la nature et le calme. C'est le début d'une période de grande activité créatrice. Il rédige simultanément l'*Émile*, *Le Contrat social*, *La Nouvelle Héloïse*. Les Encyclopédistes l'accusent de feindre d'aimer la solitude. Diderot écrit dans *Le Fils naturel* : « Il n'y a que le méchant qui soit seul ». Rousseau tombe amoureux de Mme d'Houdetot, belle-sœur de Mme d'Épinay. Il se brouille avec Mme d'Épinay.

1758 : Il écrit la première version de la *Profession de foi du vicaire savoyard* et achève la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*. Il se fâche définitivement avec Diderot et Grimm. Il n'a plus d'amis chez les philosophes. Il s'installe chez le maréchal de Luxembourg au Petit-Château de Montmorency.

1761 : Rousseau entreprend des recherches qui resteront vaines pour retrouver l'aîné de ses enfants. En novembre, il est persuadé que les Jésuites se sont emparés de son manuscrit de l'*Émile* pour le dénaturer. Son éditeur d'Amsterdam, Rey, lui demande d'écrire l'histoire de sa vie qu'il placerait en tête de ses écrits.

c – La solitude de l'homme traqué

1762 : Au début de l'année, toujours dans un état d'extrême fatigue anxieuse, il adresse au président de Malesherbes¹ quatre

1. M. de Malesherbes était premier président de la Cour des aides et directeur de la Librairie. Cette dernière fonction comportait la charge de contrôle et de censure des publications diffusées sur le territoire français. Homme éclairé et admirateur de Rousseau, il s'efforcera de permettre l'édition de ses œuvres.

lettres autobiographiques peignant «le vrai tableau de mon caractère et les vrais motifs de ma conduite». L'*Émile* est confisqué par la police, dénoncé par la Sorbonne et brûlé. Il sera un peu plus tard aussi dénoncé et brûlé à Genève. C'est pour Rousseau le début d'une période de vie errante qui durera huit ans. Il est poursuivi par la vindicte populaire, la haine religieuse, la méchanceté de ses anciens amis philosophes. Son délire de persécution ajoute à son inquiétude. Il va aller d'asile en asile, sans jamais vraiment pouvoir trouver un lieu sûr où s'arrêter et vivre en paix.

1764 : Pour répondre aux *Lettres écrites de la campagne* par un ami genevois de Voltaire, le procureur général Tronchin, et afin de défendre l'*Émile* et *Le contrat social*, Rousseau rédige ses *Lettres écrites de la Montagne*. Voltaire fait paraître un libelle anonyme, le *Sentiment des citoyens*, dans lequel il révèle que Rousseau a abandonné ses enfants. Celui-ci commence la rédaction des *Confessions*. Il s'agit du manuscrit dit de Neuchâtel¹ qui va du prologue au livre IV.

1765 : Rousseau est réfugié à Môtiers. On jette des pierres sur sa maison. Les villageois le considèrent comme l'Antéchrist. Il se réfugie à l'île Saint-Pierre, dans le lac de Biemme, d'où il est chassé par les autorités de Berne. Il accepte l'invitation du philosophe Hume à se rendre en Angleterre. C'est dans ce pays qu'il rédigera l'essentiel des premiers livres des *Confessions*.

1767 : Brouillé avec Hume à cause de ses angoisses et ses obsessions, Rousseau rentre en France. Il se remet à voyager de manière erratique.

1768 : Il épouse Thérèse.

1770 : Rousseau est de retour à Paris. Il vit presque en reclus, n'acceptant comme compagnie que Bernardin de Saint-Pierre. Il écrit les derniers livres des *Confessions*.

1772 : Il commence la rédaction des *Dialogues* : *Rousseau juge de Jean-Jacques*.

1. Il existe trois manuscrits des *Confessions*. Celui dit de Neuchâtel, qui contient un préambule important qui est du plus grand intérêt pour comprendre le projet des *Confessions*, celui dit de Paris, et celui dit de Genève que Rousseau destinait à la publication et qu'il a remis peu de temps avant sa mort à un ami de Genève, Paul Moultou.

passions continuelles connoissent peu cet état et ne l'ayant goûté qu'imparfaitement durant peu d'instans n'en conservent qu'une idée obscure et confuse qui ne leur en fait pas sentir le charme. Il ne seroit pas même bon dans la présente constitution des choses, qu'avidés de ces douces extases ils s'y dégoutassent de la vie active dont leurs besoins toujours renaissans leurs prescrivent le devoir. Mais un infortuné qu'on a retranché de la société humaine et qui ne peut plus rien faire ici bas d'utile et de bon pour autrui ni pour soi, peut trouver dans cet état à toutes les félicités humaines des dédomagemens que la fortune et les hommes ne lui sauroient ôter.

Les Rêveries du promeneur solitaire,
cinquième promenade, OC, I, p. 1046-1047.

Rousseau goûte dans l'île de Saint-Pierre le pur bonheur. On sait que ce sentiment se caractérise par sa continuité. A propos de la plénitude de vie qu'il a connue aux *Charmettes*, il écrit, au début du livre 6: «... Le bonheur me suivait partout: il n'était dans aucune chose assignable, il était tout en moi-même, il ne pouvait me quitter un seul instant» (p. 266).

Tout change, rien ne dure. «Tout est dans un flux continu sur la terre...» Comme Héraclite¹, Rousseau soutient qu'il n'y a aucune permanence dans la nature. L'homme ne connaît que le «plaisir qui passe» et il ne connaît guère de jouissances qui méritent qu'il veuille les éterniser. Comme à ces jouissances se mêle le sentiment de leur précarité, elles nous laissent «le cœur inquiet et vide». On ne peut appeler bonheur un pareil état.

Comment, dans un tel cadre temporel, le bonheur est-il possible? Rousseau en fixe les conditions négatives. Il faut que l'âme n'ait pas «besoin de rappeler le passé ni d'enjamber sur l'avenir»; que «le temps ne soit rien pour elle»; qu'il n'y ait «aucune trace de succession» dans la conscience. **Le pur bonheur semble ineffable et se dérober à toute tentative de le définir.** Toutes les passions, toutes les représentations distinctes doivent avoir disparu. Cette disparition est condition de possibilité de l'émergence du «seul sentiment de notre existence». L'âme accède à une forme continue et indifférenciée de la conscience

1. Philosophe grec de l'école ionienne (VI^e et V^e siècles av. J.-C.)

affective de soi. Le moi, qui a perdu tout contenu particulier, ne subsiste qu'à travers l'acte de prise de conscience de cet état.

Il faut remarquer que, **par cette expérience, Rousseau retrouve une forme de conscience archaïque : celle que connaissait l'homme à l'état de nature lorsque, ses besoins apaisés, il jouissait de sa simple existence.** «... tant que cet état dure on se suffit à soi-même comme Dieu», écrit-il.

► N'avoir besoin que de soi-même pour être heureux, voilà en quoi réside la souveraineté de Dieu. **Être heureux par soi-même, c'est pouvoir se passer des hommes comme de Dieu.**

La fin du texte se situe dans une perspective qui peut sembler complètement inattendue. Les moments de pur bonheur apparaissent comme dangereux pour l'homme que ses besoins obligent à l'activité. L'homme social qui les goûterait risquerait de se dégoûter de la vie responsable. Ils ne sont bons que pour « un infortuné qu'on a retranché de la société humaine ». Ils lui servent de « dédommagements » pour ses souffrances.

► Rousseau reconnaît, en quelque sorte, la supériorité d'une vie d'action sur une vie de sensation. **On peut se demander si la vie et l'œuvre de Rousseau ne sont pas traversées par une contradiction essentielle entre une aspiration à la justice, tournée vers l'action, qui serait à l'origine de ses écrits philosophiques, et une aspiration au bonheur, tournée vers un hédonisme¹ passif, qui serait à l'origine de ses écrits littéraires.**



1. L'hédonisme (du grec *Hèdonè* qui signifie plaisir) est une doctrine qui fait du plaisir le plus haut des biens.